



HAL
open science

Compte-rendu. SCHAYEGH Cyrus, The Middle East and the Making of the Modern World. Cambridge et Londres, Harvard University Press, 2017, 486 p

Iris Seri-Hersch

► **To cite this version:**

Iris Seri-Hersch. Compte-rendu. SCHAYEGH Cyrus, The Middle East and the Making of the Modern World. Cambridge et Londres, Harvard University Press, 2017, 486 p. *Revue des Mondes Musulmans et de la Méditerranée*, 2020, 147, <https://journals.openedition.org/remmm/13104>. halshs-02371414

HAL Id: halshs-02371414

<https://shs.hal.science/halshs-02371414>

Submitted on 19 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée

147 (1-2020) | 2020

Fragments palestiniens : pouvoir, territoire et société

SCHAYEGH Cyrus, *The Middle East and the Making of the Modern World*. Cambridge et Londres, Harvard University Press, 2017, 486 p.

Iris Seri-Hersch



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/remmm/13104>

ISSN : 2105-2271

Éditeur

Publications de l'Université de Provence

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2020

ISSN : 0997-1327

Référence électronique

Iris Seri-Hersch, « SCHAYEGH Cyrus, *The Middle East and the Making of the Modern World*. Cambridge et Londres, Harvard University Press, 2017, 486 p. », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* [En ligne], 147 (1-2020) | juin 2020, mis en ligne le 14 novembre 2019, consulté le 19 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/remmm/13104>

Ce document a été généré automatiquement le 19 novembre 2019.



Les contenus de la *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

SCHAYEGH Cyrus, *The Middle East and the Making of the Modern World*. Cambridge et Londres, Harvard University Press, 2017, 486 p.

Iris Seri-Hersch

- 1 Cyrus Schayegh est professeur à l'Institut de hautes études internationales et du développement à Genève après avoir été en poste à l'Université de Princeton et à l'Université américaine de Beyrouth. Spécialiste de l'Iran contemporain, il a élargi son domaine d'expertise au Moyen-Orient « arabe » au cours des dix dernières années. L'ouvrage qu'il publie en 2017 sous le titre ambitieux *The Middle East and the Making of the Modern World* s'intéresse en réalité à la région du *bilād al-shām* (parfois nommée « Grande Syrie » et englobant les territoires actuels de la Syrie, du Liban, de la Jordanie, d'Israël et de la Palestine) entre 1830 et 1945. L'objectif de Schayegh est de cerner les rapports entre, d'une part, les villes et les régions et, d'autre part, le développement de l'économie capitaliste et la construction des États modernes dans cette partie du monde. Pour traiter cette problématique aussi passionnante que vaste, l'auteur mobilise le concept de *transpatialisation*, entendu comme le processus par lequel les villes, régions, États et circuits globaux se (re)constituent et se transforment mutuellement. Considérant cette dynamique comme le moteur d'une modernité mondiale qui s'esquisse à partir des années 1830, Schayegh propose un véritable essai d'histoire transnationale dans lequel *bilād al-shām* est le « pivot » de l'analyse plutôt qu'un objet ou espace précisément défini et donné a priori (p. 338).
- 2 Son étude distingue cinq grandes phases dans le processus de transpatialisation. Entre 1830 et 1914, la grande Syrie s'est constituée en un « patchwork » de villes et de liens interurbains dans un contexte marqué par une économie mondiale eurocentrée et une territorialité ottomane renforcée. Cette période voit aussi l'émergence d'une identité régionale « chamie » en dépit de connexions inégales à l'intérieur de la zone. Le premier conflit mondial (1914-1918) induit une inversion du rapport de force politique

et économique entre villes de l'intérieur (Damas, Alep) et villes côtières (Beyrouth, Jaffa) au profit des premières. La cohésion régionale est alimentée par le déplacement interne de centaines de milliers de civils et de militaires pendant la guerre. Avec la chute de l'Empire ottoman et la mise en place du système des mandats de la Société des Nations (SDN) dès 1920, le *bilād al-shām* devient un « parapluie » d'États-nations en gestation. Les années 1920 sont paradoxales : alors que la France et la Grande-Bretagne divisent la région en plusieurs territoires étatiques distincts (Syrie, Liban, Irak, Transjordanie, Palestine), les modalités de gouvernance de ceux-ci contribuent à renforcer les connexions internes, par exemple via l'instauration d'une zone douanière unique. Les villes du littoral redeviennent dominantes, notamment grâce aux investissements français et britanniques dans les infrastructures de Beyrouth et de Haïfa respectivement. La décennie 1929-1939 est non seulement impactée par la crise financière mondiale ; elle voit la maturation des États mandataires et des nationalismes particularistes (*waṭaniyya*), ce qui n'empêche pas le développement simultané d'une idéologie nationale panarabe (*qawmiyya*). Les villes s'adaptent au cadre politique étatique tout en maintenant leurs connexions transnationales. Enfin, la Seconde Guerre mondiale (1939-1945) correspond à des dynamiques contrastées. La forte territorialisation britannique dans une zone qui s'étend de la Libye à l'Iran profite à des villes chamies qui connaissaient déjà une croissance économique notable dans les années 1930 (Damas, Beyrouth), mais également à Alep et à Amman. Les territoires du *bilād al-shām* obtiennent l'indépendance politique (le Liban et la Syrie en 1943, la Transjordanie en 1946), hormis la Palestine que les Britanniques quittent en 1948, alors que les affrontements armés font rage entre le *yishuv* juif sioniste et les Arabes palestiniens soutenus par les États voisins. Le panarabisme se consolide via la création de la Ligue des États arabes au Caire en 1945 ; l'Égypte devient le pivot de ce qui est désormais pensé comme « le monde arabe ». Selon Schayegh, *bilād al-shām* perd à cette époque son rôle de strate intermédiaire entre le monde arabe et les différents États qui le composent.

- 3 L'un des arguments majeurs qui traverse l'ouvrage est la pertinence continue des villes comme actrices et productrices de la modernité moyen-orientale dans ses aspects politiques, économiques et culturels. Sous la plume de Schayegh, la ville, qui peut être Jérusalem, Damas, Alep, Jaffa ou Beyrouth, apparaît comme lieu de l'expérience, espace d'identification et source de nostalgie pour des acteurs historiques souvent mobiles. N'est-ce pas là reprendre sans distance critique suffisante l'un des grands récits de la modernité, celui qui hiérarchise villes et campagnes ? La référence à l'ouvrage de Andrew Lee et Lynn H. Lee (*Cities and the Making of Modern Europe, 1750-1914*, Cambridge University Press, 2007), tout comme la tendance de l'auteur à personnifier les villes du *bilād al-shām*, véritables héroïnes de l'intrigue, peuvent le laisser penser. Cependant, Schayegh ne cède pas à la tentation hiérarchisante lorsqu'il s'agit des échelles d'analyse. Il prend la précaution d'articuler celles-ci en insistant à juste titre sur les phénomènes de surimposition. Ainsi, l'ouvrage montre bien que la période 1830-1945 est synonyme à la fois d'une structuration interne croissante du *bilād al-shām* et d'une intensification des contacts avec l'extérieur. La simultanéité de ces processus est visible dans les dynamiques politiques, les échanges commerciaux, les flux migratoires et les représentations du *bilād al-shām* ou de *sūriyā* (Syrie). À cet égard, Schayegh propose, mais seulement en conclusion, de substituer au concept d'échelle (*scale*) celui de champ (*field*) pour éviter les effets de verticalité et mieux penser la multitude et la simultanéité des interactions.

- 4 Les sources et travaux académiques sur lesquels s'appuie l'ouvrage constituent un ensemble remarquablement riche et multilingue (anglais, français, allemand, arabe, hébreu). Schayegh combine brillamment des références classiques en sciences humaines et sociales et des études pointues sur tel aspect théorique ou tel pan d'histoire ottomane ou méditerranéenne. L'historiographie récente sur la formation du monde contemporain dans une perspective transnationale, aussi bien que la production spécialisée sur le Moyen-Orient, sont parfaitement maîtrisées et précisément citées. L'auteur analyse une variété de sources primaires, dont des correspondances, articles de presse, journaux intimes et mémoires d'acteurs, ouvrages d'histoire, de géographie et de topologie écrits durant la période concernée. Il est pourtant regrettable que ce corpus ne soit ni présenté, ni discuté en introduction, faisant seulement l'objet de quelques remarques en conclusion. Le lecteur peut également déplorer l'absence d'une bibliographie alphabétique ou thématique à la fin du livre.
- 5 L'organisation de l'ouvrage est didactique et originale. Chacun des cinq chapitres est constitué d'un prélude (entrée documentaire via une source produite par un acteur « local » originaire du *bilād al-shām* ou y ayant résidé une bonne partie de sa vie), d'une contextualisation historique (excellente synthèse utile aux enseignants et étudiants), du résumé des arguments principaux puis du développement de ceux-ci à travers des exemples concrets tirés des sources primaires et secondaires. La périodisation de l'histoire contemporaine du Moyen-Orient est classique à l'exception de deux points. Schayegh relativise la rupture de 1918, montrant de façon convaincante que la décennie 1920 est moins l'instauration d'un ordre politique, économique et territorial totalement neuf qu'un « crépuscule ottoman ». La mise en lumière de continuités entre l'époque ottomane tardive et l'ère mandataire correspond à des questionnements historiographiques toujours d'actualité¹. De manière plus audacieuse, Schayegh réinterprète les mandats A de la SDN en situant les indépendances libanaise, syrienne et transjordanienne des années 1940 dans le sillage d'une longue vague de décolonisation entamée à l'aube de la Première Guerre mondiale, à l'heure de la dislocation des empires ottoman, allemand, austro-hongrois et russe, plutôt que comme le coup d'envoi des décolonisations en Asie et en Afrique. Autre originalité, l'entrée spatiale de l'ouvrage (*bilād al-shām*) permet à l'auteur d'intégrer le sionisme et le *yishuv* dans sa réflexion sur les phénomènes de transpatialisation comme constitutifs du Moyen-Orient contemporain.
- 6 Le résultat de l'entreprise est un texte organisé, nourri de multiples exemples et extrêmement bien référencé, qui souffre toutefois de quelques bémols. Schayegh tend à idéaliser la notion d'une « Syrie naturelle » (p. 10), ambitionnant d'étudier les processus de transpatialisation « du point de vue de la région et de ses villes » (p. 15) en faisant pourtant l'économie d'une réflexion approfondie sur les sources. Le rendu s'apparente parfois à un inventaire, avec un empilement de sous-parties centrées chacune sur une ville, un axe interurbain ou le *yishuv*, sans que les exemples ne soient toujours bien articulés les uns aux autres. La tendance de l'auteur à produire des raisonnements tautologiques ou qui semblent tels (voir p. 336 les liens entre nationalisation, urbanisation et connexions transnationales des villes) s'accompagne d'une écriture redondante – sur le fond et sur la forme – susceptible d'impatisser le lecteur. Fruit d'un travail considérable, l'ouvrage magistral de Schayegh se situe à mi-chemin entre une grande synthèse historiographique et une enquête documentaire originale offrant une nouvelle grille de lecture de l'histoire contemporaine du *bilād al-*

shām. Il sera particulièrement apprécié par les spécialistes du Moyen-Orient et par les lecteurs qui s'intéressent aux approches d'histoire transnationale, croisée ou connectée.

NOTES

1. MILLS Amy, REILLY James A. et PHILLIOU Christine, 2011, "The Ottoman Empire from Present to Past: Memory and Ideology in Turkey and the Arab World", *Comparative Studies of South Asia, Africa and the Middle East* 31(1), p. 133-136 ; BOURMAUD Philippe, HASSAN Iyas et SCHLAEPFER Aline, "Fantômes d'Empire : persistances et revendications d'ottomanité(s) dans les espaces post-ottomans", appel à contributions de la REMMM [en ligne] <https://journals.openedition.org/remmm/10526> (29 août 2019)

AUTEUR

IRIS SERI-HERSCH

Aix-Marseille Univ, CNRS, IREMAM, Aix-en-Provence, France ; [iris.seri-hersch\[at\]univ-amu.fr](mailto:iris.seri-hersch[at]univ-amu.fr)